

EN CHINE, entre 200 000 et 300 000
candidats au changement de sexe

LES TRANSSEXUELS DU DR CHEN

C'est dans la banlieue de Pékin, qu'un spécialiste de renom opère chaque année une quarantaine de patients. Contrairement à l'Occident, et pour des raisons culturelles, autant de femmes que d'hommes ont recours à ce type d'intervention.

PHOTOS : LIME FRI



**LA MÉTAMORPHOSE
DE LOU WEI**

Dans l'hôpital de Badachu, Lou Wei discute avec les infirmières avant son rendez-vous avec le Dr Chen. À 30 ans, elle doit bientôt devenir un garçon. Mais, lui indique le praticien, vous ne connaissez plus le plaisir. Lou Wei s'en moque et sa fiancée, interprète dans une agence de voyages, aussi. C'est d'ailleurs elle qui lui a payé l'opération.

JUSQU'À L'ANNÉE DERNIÈRE, LA MARGINALITÉ SEXUELLE ÉTAIT

A l'hôpital public de chirurgie plastique de Badachu, dans la grande banlieue de Pékin, des consultations réunissent régulièrement des «bian xing», ceux qui veulent changer de sexe. Souvent, ils sont accompagnés de parents hébétés. « Depuis que ma fille unique est tombée par hasard sur un magazine qui parlait de vos prouesses scientifiques, elle ne pense plus qu'à vous rencontrer pour que vous l'aidez à devenir un garçon, déclare une mère affolée au Dr Chen, le chirurgien chinois qui s'est fait un nom dans le domaine de la transsexualité. Je vous en supplie, faites quelque chose pour l'en dissuader. » Certains essaient en vain de glisser une enveloppe pleine de billets de banque dans la poche de Chen Huanran. Aller contre la nature est le tabou suprême pour les Chinois. Même les eunuques, émasculés dans leur enfance et dont la tradition remonte au VIII^e siècle av. J.-C., conservaient leur sexe dans un coffret scellé, destiné à les accompagner dans la tombe.

Le Dr Chen a choisi cette spécialisation aux débuts des années quatre-vingt-dix. « Mes professeurs m'avaient fait comprendre que je réussisrais plus vite dans ce créneau, dit-il, car il y avait peu de concurrence. » Ce pouvoir de modifier le genre humain lui a longtemps posé des problèmes de conscience, d'autant plus que le cadre législatif était flou. Jusqu'à l'année dernière, où la marginalité sexuelle a enfin cessé de figurer sur la liste officielle des crimes passibles d'incarcération ou d'internement en hôpital psychiatrique pour cause de trouble à l'ordre social. À deux reprises, des transsexuels opérés lui ont demandé de leur restituer leur sexe original. Ce qu'il a fait du mieux possible. Il se souvient aussi de cet homme qui était venu le supplier de l'enlaidir pour le rendre méconnaissable. Ce qu'il a fait aussi. Quelques mois plus tard, il a reconnu son patient au journal télévisé, les menottes aux poignets: c'était un criminel qui avait tenté d'échapper à la justice.

DES PATIENTS CONSIDÉRÉS COMME DES "ŒUVRES D'ART"

« On m'a longtemps suggéré d'aller me faire soigner le cerveau », déclare d'une voix rauque Lili, une infirmière de 30 ans, sans hormones depuis quatre ans, qui a déjà subi une mastectomie et qui attend sa phalloplastie (la reconstitution d'une verge). Lili soulève le haut de son pyjama à rayures pour montrer au Dr Chen Huanran d'énormes cicatrices brunes à l'emplacement des seins. « Si vous étiez venu me voir tout de suite, je ne vous aurais pas massacrés ainsi. » À 39 ans, avec deux cent soixante-dix opérations à son actif, le Dr Chen se targue d'être le meilleur chirurgien du pays.

La presse communiste ne tarit plus d'éloges sur ce grand scientifique, célibataire et sans enfant, également docteur en psychologie et en droit, qui consacre sa vie aux transsexuels. Contre une somme de 50 000 à 80 000 yuans (4 800 à 7 800 €) pour un salaire moyen de 2 000 yuans, 80% des transsexuels de la Chine populaire passent entre ses mains. Chen accompagne ses «œuvres d'art», comme il les appelle lui-même, jusqu'à la modification de leur état civil au tribunal. Longtemps à la traîne par rapport au reste du monde (notamment aux Allemands qui réalisèrent la première tentative historique de chirurgie transsexuelle en 1931, et surtout aux Américains, avec l'opération médiatisée de George, l'ancien GI devenu Christine Jorgensen en 1951), la Chine est en train de rattraper, voire de dépasser, le niveau des chirurgiens étrangers. « Étant donné le nombre élevé de notre population, nous opérons beaucoup plus que nos confrères occidentaux. »

PRÈS DE 20% DES OPÉRÉS FINISSENT PAR SE MARIER

Le Dr Chen signale au marqueur noir, sur le ventre, l'entrecuisse et les avant-bras de Lou Wei (le pseudonyme d'une femme de 30 ans en passe de devenir un homme), les trois emplacements possibles de prélèvement de chair nécessaire à la constitution de son futur phallus. Lou Wei choisira. Les lambeaux de chair ainsi prélevés seront ensuite enroulés autour de l'os de l'une des côtes de la patiente pour lui fabriquer un sexe masculin de 5 à 7 centimètres. « Plus long, avertit le Dr Chen, il générerait pour monter à bicyclette ou bien dans le bus, car il ne sera pas rétractile comme les vrais. » « Et le plaisir? », interroge Lou Wei. « Hélas! Vous, les filles qui deviendrez bientôt un garçon, ne connaîtrez jamais plus l'orgasme, contrairement aux garçons qui se transformeront en une fille quasi-normale. Une caresse sur votre future verge procurera la même sensation qu'un attouchement sur le nez ou le bras. »

En dépit de ces perspectives d'avenir peu réjouissantes, et en opposition avec les statistiques mondiales selon lesquelles les femmes veulent devenir hommes sont en général nettement moins nombreuses que l'inverse (avec des ratios de 1 pour 3 ou 4 selon les spécialistes), en Chine, la parité est de 50/50! Il y aurait donc proportionnellement beaucoup plus de filles à se transformer en garçon que dans le reste du monde. Est-ce dû à la préférence traditionnelle des Chinois pour les fils? La politique de l'enfant unique lancée en 1978 par Deng Xiaoping a-t-elle renforcé le phénomène? Quoi qu'il en soit, la réalité chinoise permet de mieux comprendre les origines de la transsexualité. Alors qu'elle a été longtemps qualifiée de pathologie prénatale (une sorte



HERMAPHRODITE. Dong Dong (1, à dr.) est né il y a dix-huit ans à Pékin, y rencontre le Dr Chen (2), qui affirme que sa fille. Le médecin lui conseille de réfléchir à son identité pendant cinq

de maladie « innée » ou de dérèglement génétique intervenu quelques jours après la conception), l'exemple chinois tend à prouver que le facteur culturel entre aussi en compte.

L'histoire de Dong Dong est exemplaire. Il est né il y a dix-sept ans « avec les deux sexes à la fois ». Le jour de sa naissance, en dépit d'une absence totale de testicules et d'une verge minuscule, son père, un paysan illettré de la province du Shandong, a immédiatement décidé qu'il serait un garçon. Dong Dong porte donc un nom de garçon, des vêtements de garçon et se comporte en garçon depuis toujours. Or, il y a trois ans, ses seins ont poussé et du sang a coulé entre ses cuisses. Un secret de famille honteux, que personne

PASSIBLE D'INCARCÉRATION OU D'INTERNEMENT EN HÔPITAL



... avec les deux sexes. Ses parents décident qu'il sera un garçon. Mais, il y a trois ans, sa poitrine a commencé à pousser. Il se sent plus évidente que sa masculinité. Pourtant, Dong Dong (ici masqué avec son amie) a toujours vécu en tant qu'homme (3). Quant à Lou Wei, elle va se faire greffer un phallus fabriqué à partir de chair prélevée sur le ventre ou sur les cuisses (1 et 5).

ne doit connaître au village. Récemment, son frère aîné l'a invité à se rendre à la capitale pour consulter le Dr Chen Huanran. Ce dernier a proposé de lui restituer sa féminité (plus ostensible que sa masculinité) en lui retirant sa verge lilliputiennne. Dong Dong a refusé et l'a supplié de le transformer en garçon à part entière. « Cela fera bientôt dix-huit ans que je crois vivre dans une peau de garçon et que tout le monde au village me prend pour un garçon. C'est trop tard maintenant. Je ne peux plus faire marche arrière. » Refus catégorique du Dr Chen, qui lui donne rendez-vous dans cinq ans. Lorsqu'il sera plus mûr, et surtout diplômé. « J'insiste en général pour que mes opérés soient le plus éduqués possible avant

de réaliser leur transsexualité. Ils doivent être très forts mentalement pour aller jusqu'au bout de cette métamorphose physique et résister aux préjugés de la société chinoise. »

La rousse aux yeux noisette qui se présente cet après-midi-là, en tailleur vert pastel, dans la chambre collective n° 24 de l'hôpital de Badachu, appartient à cette catégorie de diplômés. À la demande du Dr Chen, elle est venue remonter le moral aux futurs opérés. Mais elle s'excuse d'embêler de ne pouvoir leur révéler son nom. Elle va se marier avec un Américain expatrié à Pékin qui ignore tout de son passé. « Près de 20% de mes patients finissent par se marier un jour », déclare fièrement le chirurgien. « Beaucoup d'entre nous vivent

déjà en couple avant l'opération », précise Lou Wei, qui enlace sa fiancée, une anglophone, interprète dans une agence de voyages. C'est d'ailleurs elle qui finance son changement de sexe, grâce à un salaire nettement supérieur à la moyenne et à un emprunt bancaire.

« L'IDENTITÉ SEXUELLE N'A PLUS VRAIMENT D'IMPORTANCE ? »

« Mlle Kan », quant à elle, 32 ans, informaticienne dans une entreprise d'État, préfère compter sur ses propres économies pour devenir une femme. Elles lui ont déjà permis d'avoir des seins siliconés depuis deux ans. Mais elle n'a pas le choix : ses parents n'ont pas d'argent et son fiancé ignore tout de son état. Leur vie amoureuse se résume à des baisers sur la bouche et à quelques caresses. Pour le reste, Mlle Kan lui demande de patienter jusqu'à leur nuit de noces, l'année prochaine – si tout va bien –, après son opération.

Né en 1970 en Mongolie Intérieure, Kan est le dernier d'une fratrie de six enfants. Par économie, ses parents, de modestes éleveurs de chevaux, l'ont habillé très tôt avec les vêtements de sa sœur. En grandissant, Kan ne portait plus que des jupes. À la maison, on avait presque fini par oublier qu'il était un garçon, au point de le surnommer « mei mei » – « petite sœur ». Pour preuve, les photos d'enfance que Kan montre à loisir : on y découvre une fillette de 12 ans, les cheveux longs, nattés ; puis une adolescente de 15 ans avec ses copines de classe et enfin... son premier amour (platonique) : un beau Chinois.

Lorsqu'il est arrivé à la gare de Pékin, en quête d'un emploi, il s'est tout de suite rendu au bureau des affaires civiles, prétextant qu'elle « avait perdu sa carte d'identité dans le train. Sans hésitation, l'agent de sécurité l'a dirigé vers la file d'attente réservée aux femmes. Kan est devenu officiellement « Mademoiselle » sur ses papiers. Restait à peaufiner sa métamorphose plastique grâce aux yuans épargnés en prévision du grand jour – la semaine prochaine, en principe, avec l'ablation de son pénis, puis la réalisation d'une vaginoplastie, soit la reconstitution d'un vagin avec lèvres et clitoris. À son futur mari, Mlle Kan a raconté qu'elle partait pour quelques semaines en voyage d'affaires aux confins de la Chine.

« Pour détendre l'atmosphère, je plaisante avec mes patients. Je compare leur transsexualité à un rhume des foies. Plus sérieusement, j'en suis même arrivé à la conclusion que le genre humain n'est plus important de nos jours. Aujourd'hui, vous êtes une fille ; demain, vous serez un garçon ou inversement... Regardez ce qui se passe aux États-Unis, lorsque vous remplissez des formulaires : on ne vous demande de moins en moins à quel sexe vous appartenez. » ■

À Pékin, SYLVIE LEVY